

2023 — 2024

OPERA
MARSEILLE

Le Nozze di Figaro

Wolfgang Amadeus MOZART

Mercredi 24 avril | 20h

Vendredi 26 avril | 20h

Dimanche 28 avril | 14h30

Mardi 30 avril | 20h

Vendredi 3 mai | 20h

Direction musicale

Michele SPOTTI

Mise en scène

et costumes

Vincent BOUSSARD

Décors Vincent LEMAIRE

Lumières

Bertrand COUDERC

Patrizia CIOFI

Hélène CARPENTIER

Eléonore PANCRAZI

Mireille DELUNSCH

Amandine AMMIRATI

Jean-Sébastien BOU

Robert GLEADOW

Frédéric CATON

Raphaël BREMARD

Philippe ERMELIER

Carl GHAZAROSSIAN

Orchestre et Choeur
de l'Opéra de Marseille

PRODUCTION
Opéra de Marseille

OPÉRA
opera.marseille.fr

ODÉON
odeon.marseille.fr

PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES
CÔTE D'AZUR



VILLE DE
MARSEILLE

Opéra de Marseille - Direction musicale de l'Opéra de Marseille - Direction de la production de l'Opéra de Marseille - Direction de la scénographie de l'Opéra de Marseille - Direction de la lumière de l'Opéra de Marseille - Direction de la décoration de l'Opéra de Marseille - Direction de la maintenance de l'Opéra de Marseille - Direction de la restauration de l'Opéra de Marseille - Direction de la sécurité de l'Opéra de Marseille - Direction de la technique de l'Opéra de Marseille - Direction de la communication de l'Opéra de Marseille - Direction de la gestion de l'Opéra de Marseille - Direction de la logistique de l'Opéra de Marseille - Direction de la maintenance de l'Opéra de Marseille - Direction de la restauration de l'Opéra de Marseille - Direction de la sécurité de l'Opéra de Marseille - Direction de la technique de l'Opéra de Marseille - Direction de la communication de l'Opéra de Marseille - Direction de la gestion de l'Opéra de Marseille - Direction de la logistique de l'Opéra de Marseille



OPÉRA BUFFA EN 4 ACTES

Livret de Lorenzo DA PONTE, inspiré de la comédie de BEAUMARCHAIS, *Le Mariage de Figaro*

Création à Vienne, le 1^{er} mai 1786

Dernière représentation à Marseille, le 3 avril 2019

PRODUCTION Opéra de Marseille

Direction musicale Michele SPOTTI

Assistant direction musicale Federico TIBONE

Mise en scène et costumes Vincent BOUSSARD

Assistante mise en scène Diane CLÉMENT

Décors Vincent LEMAIRE

Lumières Bertrand COUDERC

Assistant lumères Julien CHATENET

Régisseur de production Jean-Louis MEUNIER

Régisseur de scène Camille BIDAULT

Régisseuse de figuration Alexandra BEIGNARD

Surtitrage Richard NEEL

Régie de surtitrage Qiang LI

La Comtesse Patrizia CIOFI

Suzanne Hélène CARPENTIER

Chérubin Eléonore PANCRAZI

Marceline Mireille DELUNSCH

Barberine Amandine AMMIRATI

Le Comte Almaviva Jean-Sébastien BOU

Figaro Robert GLEADOW

Bartolo Frédéric CATON

Don Basilio Raphaël BRÉMARD

Antonio Philippe ERMELIER

Don Curzio Carl GHAZAROSSIAN

Durée du spectacle 3h40 (entracte compris)

Orchestre et Choeur de l'Opéra de Marseille

Chef de chœur Florent MAYET

Pianiste / cheffe de chant Astrid MARC

DE LA FOLLE JOURNÉE DE BEAUMARCHAIS AUX NOCES DE FIGARO DE MOZART

Le 27 avril 1784, Caron de Beaumarchais fait représenter, par l'intrigue et grâce aux protections dont il jouit à la Cour de Versailles, sa sulfureuse comédie en cinq actes : *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro*, dont le contenu alarme le roi Louis XVI. Succédant à l'impertinent *Barbier de Séville*, créé neuf ans plus tôt, la pièce obtient un franc succès auprès du public, y compris des nobles. Cinq ans plus tard seulement, la tourmente révolutionnaire supprimera les privilèges, balayera la royauté absolue et disloquera l'ordre séculaire de la société de l'Ancien Régime en France. À Vienne, où il réside depuis cinq ans, Mozart est alors à la recherche d'un sujet d'opéra qui lui convienne, après les décevantes esquisses de *L'Oca del Cairo (L'Oie du Caire)* et du *Sposo deluto (Le Mari bafoué)* des années 1783-1784. Pour l'instant, le compositeur n'est connu à Vienne que pour son *singspiel Die Entführung aus dem Serail (L'Enlèvement au sérail)*, peu apprécié de l'empereur Joseph II, si l'on en croit l'abbé Lorenzo Da Ponte.

En 1785, Mozart découvre *La Folle Journée*, qui vient d'être traduite en allemand cette même année mais interdite à la scène par la censure impériale. Alors âgé de vingt-neuf ans, le musicien pense aussitôt à mettre le sujet en musique et en parle à Da Ponte, qui relate ainsi l'événement dans ses Mémoires : « Parlant un jour avec lui, il me demanda si je pourrais mettre en drame la comédie de Beaumarchais *Le Mariage de Figaro* ; la proposition me plut et je le lui promis ». Mis au courant par son fils en novembre 1785, Léopold Mozart, qui connaît la pièce, trouve l'entreprise « difficile ». Outre l'actualité brûlante du sujet et son odeur de scandale, d'autres raisons expliquent le choix de Mozart pour *La Folle Journée*. *L'opera seria* est alors sur le déclin. Avec *Idomeneo, re di Creta*, créé à Munich en 1781, Mozart a donné le dernier chef-d'oeuvre du genre. Le *singspiel* est remplacé par l'opéra italien dans la faveur des princes. Exception faite du *Doktor und Apotheker (Médecin et apothicaire)*, de Dittersdorf, qui remporte un succès considérable en 1786, les oeuvres des compositeurs italiens, Salieri, Righini et Paisiello, triomphent sans partage à Vienne. Par ailleurs, le sujet du *Mariage de Figaro* inspire davantage Mozart que celui du *Der Schauspieldirektor (Le Directeur de théâtre)*, qu'il achève pendant la composition des *Nozze di Figaro* et fait jouer dans l'Orangerie du château de Schönbrunn en février 1786.

Comment Mozart, chassé comme un laquais par le comte d'Arco, maître des cuisines du tyrannique prince-évêque de Salzbourg, Colloredo, en juin 1781, atteint dans sa chair et dans son amour propre, ne ressentirait-il pas profondément le frémissement de révolte qui anime Figaro ? N'écrit-il pas à son père, quelques jours après cette humiliation : « C'est le coeur qui ennoblit l'homme. Je ne suis pas comte, mais j'ai peut-être plus d'honneur au coeur que bien des comtes, et, valet ou comte, du moment qu'il m'outrage, c'est une canaille ! »

Pour tromper la vigilance de la censure impériale, Da Ponte élimine de son livret la description d'un grand seigneur pervers, ridiculisé par ses domestiques, ainsi que toutes les situations et allusions libertines. Bien entendu, il est hors de question de conserver le grand monologue contestataire de Figaro, au cinquième acte, avec sa célèbre tirade : « Parce que vous êtes un grand seigneur vous vous croyez un grand génie. Noblesse, fortune, un rang, des places, tout cela vous rend si fier. Qu'avez-vous fait pour tant de bien ? Vous vous êtes donné la peine de naître et rien de plus ! » Réduisant le nombre des personnages de seize à onze, supprimant les passages caustiques et « tout ce qui choquait la décence et les bonnes moeurs », comme il l'avoue lui-même, Da Ponte dénature l'oeuvre originale, qu'il transforme en vaudeville libertin et anodin.

Mozart conforte, quant à lui, le côté amusant de l'ouvrage où se succèdent les cachettes, les quiproquos et les déguisements, en composant une musique d'*opera buffa*, selon le modèle fixé à Naples au début du siècle par Alessandro Scarlatti. L'action est découpée en *recitativo secco*, dialogues chantés sur quelques accords de clavecin qui ponctuent le déroulement de l'intrigue, en *recitativo accompagnato*, avec intervention de l'orchestre, en *arias*, où les différents personnages expriment leurs sentiments, et

en *ensembles*, qui jouent un grand rôle dans l'ouvrage. Mais Mozart transcende ce langage musical conventionnel en lui conférant une résonance introspective, une signification psychologique et une profondeur humaine, où se retrouvent les idées de bienveillance et de paix qu'il partage avec ses frères maçons.

Comme le souligne justement Victor Hocquard « Ce qui faisait le fonds idéologique de Beaumarchais, c'était la revendication. Ce qui dans l'opéra prend la première place, c'est en toute générosité l'amour [...] qui revêt en chacun des personnages un aspect bien particulier depuis le sombre désir passionnel qui pousse le Comte à posséder la soubrette, l'effervescence de la puberté de Chérubin, la tendresse protectrice dont Figaro enveloppe Suzanne, à quoi celle-ci répond par une chaleureuse affection un tantinet espiègle, jusqu'à la fidélité pleine d'ardeur et de noblesse que la Comtesse voue à son mari, à qui elle pardonne son inconstance. » Même les personnages typiquement *buffa*, comme Marceline, Basile et Antonio présentent une humanité qui n'est plus celle d'un simple *dramma giocoso* mais celle d'un univers bien réel, fait de rires et de pleurs, d'entente et de mésentente, de noblesse et de bassesse plus proche de celui de Shakespeare que de celui de Beaumarchais.

Comme pour *Die Entführung aus dem Serail* quatre ans auparavant, les préparatifs des *Nozze di Figaro* se déroulent dans une ambiance de cabales, dont l'existence parvient jusqu'au père du musicien, à Salzbourg, qui en parle à sa fille dans une lettre du 18 avril 1786. Une partie de la troupe du Burgtheater est hostile à Mozart, tandis que Salieri et Righini essaient, chacun de leur côté, de faire jouer les opéras qu'ils viennent de composer avant *Le Nozze*. Mozart en vient même à menacer de brûler sa partition s'il ne passe pas le premier. L'empereur met fin à la querelle en ordonnant de commencer les répétitions des *Nozze*. Acquis à Mozart, le ténor irlandais Michael O'Kelly, créateur de Basile, relate dans ses *Réminiscences*, publiées à Londres en 1826 : « Je me souviens de la première répétition avec tout l'orchestre. Mozart était sur la scène, avec sa pelisse cramoisie et son chapeau de haute forme à galons d'or, donnant la mesure à l'orchestre. L'air de Figaro, « *Non più andrai, farfallone amoroso* », fut chanté par Benucci avec une animation et une force de voix des plus grandes. J'étais tout à côté de Mozart, qui répétait sotto voce : « Bravo Bravo Benucci ! » et quand Benucci arriva au passage final, « *Cherubino, alla vittoria ! Alla gloria militar !* », qu'il chanta avec une voix de stentor, l'effet produisit comme une décharge électrique, aussi bien sur les acteurs en scène que sur les exécutants de l'orchestre qui, comme agités d'un sentiment de ravissement, s'écrièrent : « Bravo Bravo Maestro ! Viva, viva, grande Mozart ! » Je crus qu'à l'orchestre les musiciens ne s'arrêteraient pas d'applaudir en frappant de leurs archets sur les pupitres. Le petit homme exprima ses remerciements pour les marques extraordinaires d'enthousiasme qu'on lui témoignait en s'inclinant plusieurs fois. »

La première représentation des *Nozze* a finalement lieu, le 1^{er} mai 1786, sur la scène du Burgtheater de Vienne, sous la direction du compositeur, avec Francesco Benucci (Figaro), Nancy Storace (Suzanne), Stefano Mandini (le Comte), Luisa Laschi-Mombelli (la Comtesse), Maria Mandini (Marceline), Francesco Bussani (Bartolo et Antonio), Dorotea Sardi-Bussani (Chérubin), Anna Gottlieb (Barberine) et Michael O'Kelly (Don Basile et Don Curzio). Ce dernier écrit dans ses souvenirs : « On doit reconnaître qu'aucun opéra ne bénéficia jamais d'une meilleure troupe. Je l'ai vu à diverses reprises dans d'autres pays, pas mal joué d'ailleurs, mais ce n'était jamais, comparé aux premières représentations, que l'ombre à côté de la lumière. Tous les chanteurs originels avaient eu l'avantage de travailler avec le compositeur, qui leur avait infusé le sens inspiré de sa musique. Je n'oublierai jamais son petit visage vif lorsqu'il brillait de la chaude lumière du génie : il m'est aussi impossible de le décrire qu'il le serait de peindre les rayons du soleil. »

O'Kelly parle également d'une création triomphale : « À la fin de l'opéra, je crus que les spectateurs ne cesseraient d'applaudir et d'appeler Mozart. Tous les numéros furent bissés, ce qui fit durer la représentation presque aussi longtemps que celle de deux opéras. » Dans une lettre datée du 16 mai

1786, Léopold Mozart écrit de même : « À la seconde représentation des *Nozze di Figaro* à Vienne, cinq morceaux, et à la troisième sept morceaux, ont été bissés ; entre autres un petit duo a dû être répété trois fois. »

Malgré ces témoignages, il semble que l'ouvrage de Mozart n'ait connu qu'un demi-succès. La frivolité de Dittersdorf convenait mieux au public viennois. Par ailleurs, les rivaux du compositeur ont tout mis en oeuvre pour faire échouer les *Nozze*, aidés par les interprètes qui, selon Constance, l'épouse du compositeur, auraient tous joué plus mal les uns que les autres lors de la création. L'empereur lui-même, qui avait autorisé l'ouvrage sans enthousiasme particulier après l'avoir interdit, trouve vite des prétextes pour le faire retirer de l'affiche après neuf représentations, alléguant que les nombreux « bis » fatiguent les interprètes. De son côté, le comte Karl Zinzendorf, qui n'avait déjà pas aimé *Die Entführung aus dem Serail*, note dans son journal à la date du 1^{er} mai 1786 : « À sept heures du soir à l'Opéra : *Le Nozze di Figaro*. Le livret est de Da Ponte. La musique de Mozart. L'opéra m'a ennuyé. » Même sévérité, deux mois plus tard, le 4 juillet 1786 : « La musique de Mozart est singulière : des mains sans tête. » Le succès mitigé des *Nozze* contraste, la même année, avec le triomphe obtenu à Vienne par *La Cosa rara*, de Martin y Soler, dont Mozart reprendra un thème, en le parodiant, dans le second finale de *Don Giovanni*, en 1787 à Prague.

Cette dernière ville réserve par contre un accueil chaleureux aux *Nozze*, que relate le compositeur Niemtschek, contemporain et biographe de Mozart : « Cet opéra fut accueilli à la première avec un enthousiasme qui ne peut être comparé qu'à celui qui, ultérieurement, devait accueillir *Die Zauberflöte*... Il eut bientôt des transcriptions pour piano, pour instruments à vent, pour quintette de musique de chambre ; on le transforma en danses allemandes, bref, les airs de Figaro résonnaient partout dans les rues et dans les jardins publics. Oui, le harpiste de cabaret lui-même était obligé de moduler son « *Non più andrai* » s'il voulait s'assurer un auditoire ». Reçu et fêté à Prague dans les premiers jours de 1787, Mozart, comblé, écrit à son ami Gottfried Jacquin : « Ici, on ne parle pas d'autre chose que de Figaro on ne joue, on ne souffle, on ne chante et on ne siffle que des motifs de Figaro. Aucun opéra n'attire que Figaro et toujours Figaro. »

Don Giovanni, *Così fan tutte* et *Die Zauberflöte* sont pour demain. La mort aussi, après un sublime et prémonitoire *Requiem*, le 5 décembre 1791, cinq ans seulement après l'éblouissant miracle des *Nozze*.

Sources bibliographiques

Jean et Brigitte Massin, *Wolfgang Amadeus Mozart*, Fayard, 1990.

Jean-Victor Hocquard, *La Pensée de Mozart*, Le Seuil, 1958.

« *Les Noces de figaro* », revue L'Avant-Scène Opéra, n° 135-136, novembre-décembre 1990.

ARGUMENT

ACTE I

Figaro mesure la chambre que le Comte destine au futur couple. Suzanne refuse cette pièce à la grande surprise de Figaro qui la trouve commode, car elle est voisine de celle de leur maître. C'est ce voisinage justement dont ne veut pas Suzanne, qui apprend à Figaro que le Comte la poursuit de ses avances et entend rétablir son droit féodal de cuissage, qu'il a pourtant aboli. Suzanne sort laissant Figaro tout à sa colère (« *Bravo, signor padrone ! ... Se vuol ballare, Signor Contino...* »). Figaro sorti, entretient Bartolo et sa gouvernante Marceline. Cette dernière a jadis prêté de l'argent à Figaro, lorsqu'il était au service de Bartolo, contre remboursement ou promesse de mariage. N'ayant pas été remboursée, elle entend bien se faire épouser par Figaro. Elle peut compter sur l'aide de Bartolo, qui se vengera ainsi de la trahison de son ancien barbier, qui avait permis au Comte d'épouser sa pupille Rosine, qu'il se réservait pour lui-même.

Suzanne est bientôt rejointe par Chérubin, le jeune page du Comte. L'adolescent apprend à Suzanne que le comte l'a surpris avec Barberine, fille de son jardinier Antonio, et l'a congédié. Sa grâce dépend de l'intervention de la Comtesse, sa marraine. Suzanne taquine le jeune homme sur les doux sentiments qu'il voue à sa maîtresse. Pendant la discussion, Chérubin s'empare d'un ruban du bonnet de nuit de la Comtesse et le couvre de baisers, puis remet une romance à la camériste et exprime son trouble amoureux (« *Non so più cosa son, cosa faccio...* »). Voyant le Comte arriver, Chérubin se cache derrière un fauteuil. Le Comte s'installe justement sur ce fauteuil et invite Suzanne à le rejoindre dans le jardin le soir même. L'arrivée de Basile contraint le Comte à se dissimuler à son tour derrière le fauteuil, sur lequel se blottit Chérubin, que Suzanne recouvre d'une robe de chambre. Voyant Suzanne, Basile lui conseille de prendre le Comte pour amant et essuie un refus énergique. Entendant que Chérubin a des vues amoureuses sur son épouse, le Comte sort de sa cachette et parle de chasser le page. La découverte de Chérubin, qui a tout entendu, provoque une confusion générale. Figaro arrive alors avec des villageois pour remercier le Comte d'avoir aboli son droit de cuissage. Le Comte accorde son pardon à Chérubin et lui donne un brevet d'officier dans son régiment, qu'il devra rejoindre sur le champ. Figaro relève le courage défaillant du page en lui décrivant avec humour sa future existence de militaire (« *Non più andrai* »).

ACTE II

Dans sa chambre, la Comtesse se lamente sur l'inconstance de son mari dont elle voudrait retrouver l'amour (« *Porgi amor qualche ristoro* »). Figaro entre avec une joyeuse désinvolture et persuade la Comtesse de se prêter à une petite comédie destinée à lui ramener son époux. Il s'agit de faire parvenir au Comte, par l'intermédiaire de Basile, un billet dans lequel la Comtesse accordera à l'heure du bal un rendez-vous à un galant. De son côté, Suzanne acceptera de rencontrer le Comte dans le jardin, la nuit venue, mais elle y enverra à sa place Chérubin, déguisé en femme. Surpris par sa femme, le Comte devra bien renoncer à Suzanne.

Après le départ de Figaro, Chérubin entre et chante sa romance à la Comtesse (« *Voi che sapete che cosa è amor...* »).

Pendant que Suzanne déguise l'adolescent, la Comtesse constate l'absence du cachet du Comte sur son brevet d'officier. Découvrant avec émotion que Chérubin porte son ruban volé sur une écorchure qu'il s'est faite à un bras, la Comtesse demande à Suzanne de prendre un autre ruban, pour le panser. Entendant son mari frapper à la porte de sa chambre, qu'elle avait fermée, la Comtesse essaie maladroitement de se justifier. Le bruit d'un tabouret renversé par Chérubin et un mensonge de la Comtesse sur la présence de Suzanne dans le cabinet attisent la jalousie du Comte. Excédé, le Comte

décide d'aller chercher ce qu'il faut pour forcer la serrure. Avant de partir, en compagnie de sa femme, il condamne la chambre en fermant à clé toutes les portes y conduisant.

Suzanne, qui était rentrée dans la pièce sans attirer l'attention, délivre Chérubin qui n'a d'autre possibilité pour quitter le lieu que de sauter par une fenêtre donnant sur le jardin. La camériste prend ensuite sa place dans le cabinet. De retour, le Comte s'apprête à forcer la porte du cabinet. Ayant enfin obtenu la clé, le Comte ouvre la porte et découvre Suzanne. Confus, le Comte implore le pardon de sa femme, qui finit par le lui accorder. Voyant Figaro arriver, le Comte lui montre le billet que lui a remis Basile et l'interroge sans succès à ce sujet. Le jardinier Antonio vient se plaindre qu'un homme a écrasé ses platesbandes en sautant par la fenêtre. Figaro l'accuse d'avoir bu et se désigne comme étant le coupable. Antonio exhibe alors un papier perdu par le fuyard et qu'il a ramassé. Le Comte ouvre le papier et le referme aussitôt. La Comtesse souffle à Suzanne qu'il s'agit du brevet d'officier de Chérubin, non signé par le Comte. La camériste glisse aussitôt cette précieuse information à l'oreille de Figaro. Ce dernier peut ainsi identifier le papier et affirme qu'il lui a été remis par Chérubin pour le faire régulariser par le Comte. Pour ajouter à la confusion, Marceline survient, accompagnée de Bartolo, son avocat, et de Basile, son témoin, pour réclamer l'exécution de la promesse de mariage de Figaro.

ACTE III

Le Comte médite dans une salle du château. De son côté, la Comtesse décide d'aller au rendez-vous du Comte à la place de Suzanne, mais Figaro ne sera pas mis au courant de ce changement. Suzanne accepte et fait croire au Comte qu'elle se rendra à son rendez-vous. Croisant Figaro, en quittant la pièce elle lui chuchote que sa cause est déjà gagnée. Entendant ces paroles, le Comte jure de se venger en obligeant Figaro à épouser Marceline (« *Hai già vinta la causa !... Vedrò, mentre io sospiro...* »). Don Curzio annonce à Figaro qu'il devra rembourser la somme prêtée à Marceline ou épouser celle-ci... Un coup de théâtre vient tirer Figaro de cette mauvaise posture. Enfant perdu ou volé, il ne sait, Figaro apprend, grâce à une marque qu'il porte sur le bras, qu'il est le fils de Marceline et de Bartolo.

Barberine propose à Chérubin de revêtir des vêtements féminins afin d'assister aux réjouissances. Restée seule, la Comtesse rappelle son projet de prendre la place de Suzanne et d'aller au rendez-vous du Comte, puis évoque avec nostalgie les jours heureux où son mari l'aimait. (« *E Susanna non vien !... Dove sono i bei momenti...* »).

Antonio révèle au Comte que Chérubin n'est pas à Séville mais au château où il a été déguisé en fille. Suzanne revenue auprès d'elle, la Comtesse lui dicte une lettre précisant au Comte l'endroit du rendez-vous et la cache avec une épingle, que le destinataire devra lui retourner (« *Che soave zeffiretto...* »). Vêtue en paysanne, au milieu de villageoises, Chérubin offre des fleurs à la Comtesse et lui dérobe un baiser. Antonio reconnaît Chérubin et lui enlève sa coiffe, qu'il remplace par un chapeau d'officier. Barberine détourne habilement la colère du Comte et obtient Chérubin pour époux. La cérémonie nuptiale commence. Figaro est conduit par Marceline et Suzanne par Bartolo. Conformément au plan de la Comtesse, Suzanne glisse au Comte le billet fixé par une épingle. Le Comte se pique avec l'épingle et la jette, ce qui amuse Figaro. Ayant lu le billet, le Comte se met à la recherche de l'épingle, qu'il doit restituer, la trouve et l'accroche à sa manche. La scène se termine par un chœur de louanges de l'assistance à l'adresse du Comte.

ACTE IV

Dans le jardin du château, Barberine cherche désespérément une épingle. Interrogeant la jeune fille, Figaro apprend qu'il s'agit de l'épingle du billet qu'elle a été chargée par le Comte de rendre à Suzanne. Feignant d'aider Barberine, il lui remet une épingle retirée de la coiffe de Marceline. Mise en confiance, Barberine lui révèle le lieu du rendez-vous. N'étant pas au courant du piège tendu au Comte, Figaro se

croit trahi par Suzanne. Marceline essaie vainement de calmer son fils. Le voyant partir, avec des projets de vengeance, elle sort pour prévenir Suzanne, qu'elle croit innocente.

Barberine attend son amoureux. Entendant des pas, elle s'enfuit, effrayée, vers un pavillon du jardin. Figaro apparaît, accompagné par Bartolo, Basile et un groupe de travailleurs, auxquels il annonce qu'ils sont là pour surprendre le Comte et Suzanne. De retour, Figaro s'en prend à l'inconstance et la malignité des femmes, dans une violente diatribe (« *Aprite un po' quegl'occhi...* »).

Suzanne et la Comtesse apparaissent, déguisées, ainsi que Marceline qui pénètre dans le même pavillon que Barberine. Restée seule et sachant que Figaro l'épie, Suzanne décide de le punir de son manque de confiance en attisant sa rage par un air apparemment adressé au Comte (« *Giunse alfin il momento... Deh vieni, non tardar, o gioa bella...* »)

Croyant avoir à faire à Suzanne, le Comte offre à son épouse une bague en gage d'amour et l'entraîne avec lui. Persuadé de la trahison de Suzanne, Figaro se manifeste, ce qui a pour effet d'entraîner le départ du Comte, qui se cache dans le jardin, et de la Comtesse, qui se réfugie dans un pavillon. Prenant Suzanne pour la Comtesse, Figaro l'avertit qu'elle va surprendre son mari avec sa femme. S'apercevant qu'il s'adresse en fait à Suzanne, Figaro veut la punir et adresse des déclarations enflammées à la Comtesse. Suzanne montre sa jalousie par une série de soufflets que Figaro reçoit avec bonheur, avant de révéler à la jeune femme qu'il a reconnu sa voix, ce qui entraîne la réconciliation du couple. Figaro et Suzanne jouent alors une grande scène d'amour sous les yeux du Comte, puis pénètrent dans le pavillon où se trouvent déjà Chérubin, Barberine et Marceline. Abusé par les vêtements de sa femme portés par Suzanne, le Comte appelle ses gens, apprend à Basile et à Antonio que Figaro l'a déshonoré et qu'il va punir sa femme. Dissimulant son visage, la fausse Comtesse implore le pardon du Comte, qui refuse énergiquement. Sortant de l'autre pavillon, la véritable Comtesse apparaît. Le Comte supplie sa femme de lui pardonner, ce qu'elle fait généreusement. Et la folle journée s'achève dans l'allégresse générale.

André SEGOND

Michele SPOTTI, direction musicale

Né en 1993, Michele Spotti étudie au conservatoire de sa ville natale, et obtient ses diplômes de violon (2011) et de direction d'orchestre (2014) sous la direction de Daniele Agiman. Il poursuit ses études à la Haute École de Musique de Genève, à la Gstaad Menuhin Festival Academy auprès de Neeme Järvi et Gennady Rozhdestvensky, et en Italie auprès de Gianandrea Noseda, Gianluigi Gelmetti et Daniele Gatti. Parmi les faits marquants de sa carrière, ses débuts en 2013 dans le répertoire lyrique avec *Le Nozze di Figaro* à Orvieto, et en 2016 lorsque Alberto Zedda l'invite en tant que chef assistant pour *Ermione* à l'Opéra de Lyon.

Il a dirigé plusieurs nouvelles productions, dont *Barbe-Bleue* (mise en scène de Laurent Pelly) à l'Opéra de Lyon, enregistré en DVD par Opus Arte, récompensé d'un Diapason d'Or ; *Il Matrimonio segreto* (mise en scène de Pier Luigi Pizzi) et *Le Bourgeois Gentilhomme* de Strauss au Festival della Valle d'Itria ; *Il Signor Bruschino* et *Il Viaggio a Reims* au Rossini Opera Festival ; *Adina* et la première mondiale de *La Cucina* d'Andrew Synnott au Wexford Opera Festival ; *Don Pasquale* à Montpellier et *Così fan tutte* au Staatsoper de Hanovre.

Il a également dirigé *Don Carlos* et *Rigoletto* au Théâtre de Bâle, *La Fille du régiment* au Festival Donizetti, *La Cenerentola* au Bayerische Staatsoper de Munich, *La Belle Hélène* au Komische Oper de Berlin, le concert de clôture du Festival Rossini 2021 avec l'Orchestre symphonique national de la RAI et Juan Diego Flórez, *La Traviata* à Palerme ou encore *L'Élixir d'amour* au Teatro Petruzzelli de Bari, ses débuts au Wiener Staatsoper avec *La Fille du régiment*, *Ernani* au Palau de les Arts Reina Sofia, la nouvelle production de *L'Elisir d'amore* signée d'Anika Rutkovsky au Staatsoper de Stuttgart, *La Bohème* à Dresde, à Tokyo avec le Tokyo City Philharmonic Orchestra et Juan Diego Flórez.

Nommé directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Benevento en octobre 2022, il se produit également en concert. Il a notamment dirigé le Philharmonique de Tokyo, l'Orchestra dell'Accademia Teatro alla Scala qui a marqué ses débuts à La Scala de Milan en 2021, l'Orchestra sinfonica nazionale della RAI, l'Orchestre symphonique national de la Radio polonaise, l'Orchestre national d'Île-de-France, la Filarmonica Arturo Toscanini, l'Orchestre du Teatro Massimo de Palerme et l'Orchestre du Teatro Regio de Turin.

Récents et futurs engagements : l'ouverture du 49^e Festival Valle d'Itria avec *Le Turc en Italie* qu'il dirigera également à l'Opéra de Lausanne, ses débuts à l'Opéra national de Paris avec *Turandot*, au Deutsche Oper de Berlin avec *Le Voyage à Reims*, à l'Opéra de Rome avec *La Flûte enchantée*, au Teatro San Carlo de Naples avec *Simon Boccanegra* ; au Festival Rossini avec *L'Equivoco stravagante* ainsi que de nombreux concerts symphoniques en Europe et en Asie...

Il a été nommé directeur musical de l'Opéra et de l'Orchestre philharmonique de Marseille en janvier 2023.

Michele Spotti sera de retour pour le dernier concert symphonique de la saison dédié à Wagner et Mahler.

Vincent BOUSSARD, mise en scène

Vincent Boussard fait ses débuts de metteur en scène au Studio-Théâtre de la Comédie-Française qu'il dirige de 1996 à 2000. Depuis, il se consacre essentiellement à la production d'œuvres lyriques.

Ses créations épousent le large spectre du répertoire lyrique, de Bellini à Wagner, de Mozart au grand opéra français, de Puccini à Kurt Weil, et de l'opéra baroque à l'opéra contemporain. Elles sont largement diffusées en Europe (Barcelone, Berlin, Bilbao, Bruxelles, Dortmund, Francfort, Hambourg, Lausanne, Dresde, Cologne, Essen, Liège, Marseille, Munich, Riga, Saint-Gall, Stockholm, Strasbourg,

Toulouse, Vilnius, Vienne...) ainsi qu'en Asie (Tokyo, Séoul, Hong Kong) et aux États-Unis (San Francisco, New York).

Il est l'invité de nombreux festivals parmi lesquels : le Festival de Pâques de Salzbourg, le Festival d'Aix-en-Provence, le Festival de Musique ancienne d'Innsbruck, le Festival des Deux Mondes de Spolète, le Festival d'opéra Amazonas de Manaus...

Vincent Boussard a déjà été invité à l'Opéra de Marseille pour *Maria Golovin* (2008), *Hamlet* (2010) et *Le Nozze di Figaro* (2019).

Vincent LEMAIRE, décors

Vincent Lemaire est scénographe pour le théâtre, la danse et l'opéra. Pour l'opéra, il a conçu des décors pour notamment le Théâtre Royal de La Monnaie, l'Opéra Royal de Wallonie, le Théâtre du Capitole, l'Opéra National de Lyon, l'Opéra National du Rhin, le Festival d'Aix-en-Provence, le Royal Opera House à Stockholm, le Theater an der Wien, le Festival de Musique ancienne à Innsbruck, l'Opéra de Zurich, l'Opéra de Saint-Gall, le Staatsoper de Berlin, le Bayerische Staatsoper et le Staatsoper de Hambourg. Il réalise notamment les scénographies de *Un Ballo in maschera* au Théâtre du Capitole et au Staatstheater Nürnberg, *L'Amico Fritz* à l'Opéra National du Rhin, *La Fanciulla del West* au Staatsoper de Hambourg, *La Traviata* au New National Theater de Tokyo et *Manon* au Lithuanian National Opera Ballet Theatre. En 1999 et 2001, il est lauréat du Prix du Théâtre décerné par la Communauté française de Belgique.

Il signe notamment les décors de : *I Capuleti e i Montecchi* au Liceu de Barcelone et Lithuanian National Opera Ballet Theatre, *Manon* au Lithuanian National Opera Ballet Theatre avec Vincent Lemaire, *Lohengrin* à Saint-Gall, *Hamlet* à l'Opéra de Lausanne, *Otello* à Dresde, *Madama Butterfly* à Hambourg, *Un Ballo in maschera* à Barcelone ; *Manon* à San Francisco, à Vilnius et Séoul ; *La Fanciulla del West* à Hambourg, *Les Dialogues des Carmélites* à Riga...

Vincent Lemaire a déjà été invité à l'Opéra de Marseille pour *Maria Golovin* (2006) et *Hamlet* (2010 – 2016).

Bertrand COUDERC, lumières

Bertrand Couderc crée les lumières de nombreux spectacles, autant au théâtre qu'à l'opéra. En 2005, Patrice Chéreau lui demande d'éclairer *Così fan tutte* au Festival d'Aix-en-Provence et à l'Opéra national de Paris. Suivront *Tristan und Isolde* à la Scala de Milan, *La Nuit juste avant les forêts* de Koltès, *De la maison des morts* sous la direction de Pierre Boulez pour une création à Vienne. Il collabore également aux deux derniers spectacles de Luc Bondy, *Charlotte Salomon* au Festival de Salzbourg et *Ivanov* à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Depuis 2015, il s'associe à Bartabas et à l'Académie équestre de Versailles pour les chorégraphies de *Davide penitente*, du *Requiem* au Festival d'hiver de Salzbourg, et plus récemment du *Sacre du Printemps*.

Il collabore étroitement avec Eric Ruf au théâtre pour *Roméo et Juliette*, *La Vie de Galilée*, *Bajazet* à la Comédie-Française, ainsi qu'à l'opéra pour *Pelléas et Mélisande* au Théâtre des Champs-Élysées et dernièrement *Roméo et Juliette* à l'Opéra Comique.

A l'opéra, il signe les lumières de *Manon* et *La Cenerentola* à l'Opéra national de Paris, *La Vie parisienne* au Théâtre des Champs-Élysées, *Anna Bolena* à la Scala, *Les Éclairs* à l'Opéra Comique, *Boris Godounov* à Monte-Carlo, *Die Frau ohne Schatten* à l'Opéra de Vienne, *Angels in America* à la Comédie-Française, *Mein Traum* à la Philharmonie, *L'Incoronazione di Poppea* à Aix-en-Provence...

Bertrand Couderc a déjà été invité à l'Opéra de Marseille pour *Le Nozze di Figaro* (2019).

Patrizia CIOFI, soprano**rôle : La Comtesse**

Originaire de Toscane, Patrizia Ciofi est unanimement reconnue comme l'une des sopranos les plus en vue de sa génération.

Sa carrière internationale la mène sur les plus grandes scènes du monde : La Scala de Milan, le Royal Opera House de Covent Garden, l'Opéra National de Paris, le Théâtre des Champs-Élysées, le Staatsoper de Vienne, le Staatsoper de Munich, le Grand Théâtre de Genève, le Teatro Real de Madrid, le Deutsche Oper Berlin, l'Opernhaus de Zürich, le Lyric Opera de Chicago, le New National Theater de Tokyo, la Fenice de Venise...

Elle chante sous la baguette des plus grands chefs d'orchestre tels que Riccardo Muti, Antonio Pappano, Zubin Mehta, Myung-Whun Chung, Lorin Maazel, John Nelson, Richard Bonyngé, James Conlon, Daniel Oren, Emmanuel Villaume, Alberto Zedda, Roberto Abbado, Evelino Pidò, Paolo Arrivabeni, Maurizio Benini, Stéphane Denève, René Jacobs, Alan Curtis, Fabio Biondi, Ottavio Dantone, Emmanuelle Haïm, Christophe Rousset... et collabore avec des metteurs en scène tels que Robert Carsen, Laurent Pelly, Vincent Boussard, David Mc Vicar, Luc Bondy, Damiano Michieletto, Andrei Serban, Pier Luigi Pizzi, Franco Zeffirelli, Luca Ronconi, Yanis Kokkos, Francesca Zambello...

Son engagement lui permet d'incarner ses rôles, en recherchant toujours l'expressivité de chaque mot. Elle interprète aussi bien le répertoire baroque (*L'Incoronazione di Poppea, Alcina...*), Mozart (*Le Nozze di Figaro, Idomeneo, Don Giovanni, La Clemenza di Tito...*), Verdi (*La Traviata, Gilda, Un Ballo in maschera, Giovanna d'Arco...*), le belcanto (*Tancredi, Lucia di Lammermoor, Maria Stuarda...*), ainsi que le répertoire français (*Les Pêcheurs de perles, Hamlet, Manon, Dinorah, Les Huguenots, Dialogues des Carmélites...*) et le répertoire contemporain (*Heart Chamber* de Chaya Czernowin, *Akhnatén* de Philip Glass...).

Récents engagements : *Rita* (rôle-titre) à l'Opéra de Tours, un récital à la Sainte Chapelle de Paris lors de la première édition de l'Opéra Festival, *Dialogues des Carmélites* (Madame Lidoine) à l'Opéra national de Bordeaux et à l'Opéra de Massy avec l'Orchestre national d'Île de France...

Patrizia Ciofi a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Les Pêcheurs de perles* (Leïla), représentation sans public en raison de la pandémie de la Covid 19.

Hélène CARPENTIER, soprano**rôle : Suzanne (prise de rôle)**

1^{er} Prix et Prix de la meilleure interprétation du répertoire français du concours Voix Nouvelles en 2018, Hélène Carpentier est désignée Révélation Classique par l'ADAMI cette même année, elle est aussi finaliste du Concours international Neue Stimmen en 2019.

Pianiste et flûtiste de formation, elle découvre le chant à Amiens, sa ville natale, avec Marie-Dominique Loyer, sa professeure et coach depuis lors, puis intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

Au cours des dernières saisons, elle se produit régulièrement en concert (avec Insula, le Concert Spirituel, Chaya Czernowin, l'Orchestre national des Pays de Loire...) et aborde à l'opéra les rôles de Micaëla (*Carmen*) à Rouen et au Théâtre des Champs-Élysées, Madeleine/Madame de Latour (*Le Postillon de Lonjumeau*) et Iphigénie (*Iphigénie en Tauride* de Gluck) à Rouen, Despina (*Così fan tutte*) à Nice, Le Marchand de sable/La Fée rosée (*Hänsel und Gretel*) et Pamina (*La Flûte enchantée*) à Strasbourg, Mélisande (*Ariane et Barbe-bleue* de Dukas) à Lyon, Électre (*Idoménée* de Campra) au Staatsoper Berlin et à l'Opéra de Lille, Sophie (*Werther*) à Budapest, *Cendrillon* (rôle-titre) à l'Opéra de Limoges, *Roméo et Juliette* (Juliette) à l'Opéra de Québec...

Récents et futurs engagements : *Werther* au Teatro Carlo Felice de Gênes, *Orphée et Eurydice* (Eurydice) à l'Opéra de Toulon, *Dialogues des Carmélites* (Blanche de la Force) à l'Opéra de Rouen Normandie ; en concert dans le *Requiem* de Mozart en tournée avec Insula Orchestra, le *Requiem* de Dvořák à Limoges,

la 4^{ème} Symphonie de Mahler et les *Vier letzte Lieder* de Strauss à Nancy, *La Damoiselle élue* et *La Naissance de Vénus* avec le Brussels Philharmonic...

Hélène Carpentier a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *L'Africaine* (Inès).

Éléonore PANCRAZI, mezzo-soprano

rôle : **Chérubin**

Diplômée de l'École Normale de Musique de Paris, élève du Studio de l'Opéra de Lyon, de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence et de l'Opéra Comique, Éléonore Pancrazi remporte en 2017 le 2^{ème} Prix au Concours Cesti, puis en 2018 elle est Révélation ADAMI et en 2019 elle est sacrée Révélation Lyrique aux Victoires de la Musique Classique.

Depuis, on l'entend régulièrement sur les scènes nationales : Théâtre des Champs-Élysées (*Le Barbier de Séville*, *Manon*, *Carmen*, le *Requiem* de Mozart...), Athénée (*Trouble in Tahiti* de Bernstein), Opéra de Toulouse (*Lucrezia Borgia*, *Jenůfa*, *Le Nozze di Figaro*), Opéra de Tours (*La Vie parisienne*, *Rigoletto*), Opéra de Toulon (*Le Nozze di Figaro*), Opéra de Lyon (*L'Enfant et les sortilèges*), Opéra de Nancy (*L'Heure espagnole*, *Gianni Schicchi*, *Katia Kabanova*), Opéra royal de Versailles (*Sémiramis* de Destouches), Opéra de Limoges (*Faust*), Festival Berlioz à la Côte St André (*Les Troyens*), Chorégies d'Orange (Mercédès dans *Carmen*) ; sur les scènes internationales : Staatstheater Karlsruhe (*Tolomeo*), Stadttheater Klagenfurt (*Alcina*, *Elektra*, *Le Barbier de Séville*), Glyndebourne Touring Opera (*Cendrillon*), Opéra de Luxembourg (*Le Nozze di Figaro*), Tchaïkovsky Concert Hall de Moscou (*Lucrezia Borgia*, *Tamerlano*), Grand Théâtre de Genève (*L'Éclair* de Halévy), Opéra de Liège (*La Vie parisienne*), Innsbruck (*Gli Amori d'Apollo e Dafnè* de Cavalli), en Hongrie (*Les Voyages de l'Amour* de Boismortier), Konzerthaus de Vienne (récital baroque)... Elle se produit sous la direction notamment de François-Xavier Roth, Frédéric Chaslin, Jérémie Rhorer, Christophe Rousset, Julien Chauvin, Giacomo Sagripanti, Federico Maria Sardelli... et en récital avec les pianistes Ian Barber, Jeff Cohen, David Zobel, le claveciniste Stéphane Fuget, l'accordéoniste Julien Beautemps ...

Son répertoire éclectique et la richesse de son timbre lui permettent de chanter la musique baroque et le belcanto avec une grande virtuosité, mais aussi la musique romantique, la mélodie française, le *Lied* allemand et la musique contemporaine.

Récents et futurs engagements : l'ouverture du Festival Massenet au Palazzetto Bru Zane, *Così fan tutte* (Dorabella) en tournée avec Opéra Eclaté, la célébration des 30 ans de l'Opéra de Massy, *Don Giovanni* (Zerlina) à l'Opéra royal de Versailles, en concert avec l'Ensemble Instrumental de Corse, la reprise de *La Vie parisienne* avec le Palazzetto Bru Zane à l'Opéra de Montpellier, *Atys* (Mélpomène et Mélisse) en tournée avec le CMBV et Les Ambassadeurs d'Alexis Kossenko, en concert au Théâtre du Châtelet...

Éléonore Pancrazi a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille dans *Les Huguenots* (Urbain).

Mireille DELUNSCH, soprano

rôle : **Marceline (prise de rôle)**

Originaire de Strasbourg, après des études musicales approfondies, Mireille Delunsch débute rapidement sa carrière à l'Opéra du Rhin, puis sur les grandes scènes nationales et internationales. Son répertoire va de Monteverdi à Varèse, en passant par le baroque avec Gluck et Rameau, puis Mozart dont elle incarne les grandes héroïnes (Contessa, Fiordiligi, Vitellia, Elvira, Elettra), il lui ouvre les portes des grandes Maisons (Paris, Bordeaux, Grand Théâtre de Tours, Lyon, Scala de Milan, Bruxelles, Copenhague, Festival de Salzbourg, Festival d'Aix-en-Provence). Elle interprète des rôles aussi divers que Violetta (*La Traviata*), The Governess (*The Turn of the Screw*), Elsa (*Lohengrin*), Katia Kabanova, Jenůfa, Louise, Valentine (*Les Huguenots*), Blanche de la Force, Madame Lidoine, *Salomé*...

Elle a travaillé avec de grands chefs internationaux, entre autres Marc Minkowski, Jean-Yves Ossonce, Simon Rattle, Daniel Harding... et avec des metteurs en scène tels que Klaus Michael Grüber, Luc Bondy, Peter Mussbach, Peter Brook, Michael Haneke...

Récents engagements : *Iphigénie en Tauride* (Iphigénie) au Grand Théâtre de Genève, *La Mère Coupable* (Rosine) au Theater an der Wien, *The Turn of the Screw* (the Governess) à l'Opéra de Bordeaux, *Didon et Enée* (Didon) à l'Opéra de Vichy, *Eugène Onéguine* (Madame Larina) au Théâtre des Champs-Élysées, *Jenůfa* (La Femme du Maire) au Théâtre du Capitole de Toulouse, *Lakmé* (Mistress Bentson) à l'Opéra Comique.

Tout en continuant sa carrière d'artiste lyrique, elle se tourne également vers la mise en scène avec *Dialogues des Carmélites* à Bordeaux et Nantes saluée par la critique.

Mireille Delunsch a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille, la dernière fois dans *La Belle Hélène* (Hélène) en 2010.

Amandine AMMIRATI, soprano

rôle : **Barberine (prise de rôle)**

Née dans une famille d'artistes lyriques, Amandine Ammirati a été bercée par l'opéra dès son plus jeune âge ; c'est donc naturellement qu'elle s'est tournée vers le monde artistique. En 2021, elle obtient avec brio un master de chant du Conservatoire National de Musique et de Danse de Lyon dans la classe d'Isabelle Germain et de Fabrice Boulanger ; elle a en outre fait partie de la Promotion Ravel de l'Académie Musicale Philippe Jaroussky pour la saison 2019/2020, a été nommée "Révélation Classique 2019" de l'ADAMI et se perfectionne auprès de Cécile de Boever, au Pôle Lyrique d'excellence. Membre du Studio de l'Opéra national de Lyon pour les saisons 2020/2022, elle y incarne le rôle de Bellangère (*Ariane et Barbe-Bleue* de Dukas) dans une mise en scène d'Alex Ollé, puis de Javotte (*Manon* de Massenet) en version concert à l'Auditorium national de Lyon et au Théâtre des Champs-Élysées.

Sur scène, elle a également interprété Rosalinde (*Die Fledermaus*) avec l'Orchestre national de Lyon, Cleopatra (*Giulio Cesare in Egitto*) avec Les Nouveaux Caractères, la Femme de l'aubergiste (*Der Traumgörge* de Zemlinsky) à l'Opéra national de Lorraine, Blanche (*Dialogues des Carmélites*) au CNSMD de Lyon dans la mise en scène de Mireille Delunsch, Micaëla (*Carmen*) à Reims dans une version adaptée par David Walter, ou encore Flamma (*Le Voyage dans la lune*) à Metz et Reims.

Soliste du Street Chorus (*Mass* de Bernstein) à l'Auditorium du Nouveau Siècle de Lille sous la direction d'Alexandre Bloch, elle s'est produite en récital aux côtés de l'Orchestre de l'Opéra de Reims (direction Yann Molénat), ainsi qu'au Festival du Forez et au Festival Les Pianissimes.

Récents engagements : *Die Zauberflöte* (la Deuxième Dame) à l'Opéra de Reims, un concert d'extraits d'opéra avec la Garde républicaine à Reims, *Il Trovatore* (Ines) à l'Opéra de Saint-Étienne...

Amandine Ammirati est invitée pour la première fois à l'Opéra de Marseille.

Jean-Sébastien BOU, baryton

rôle : **Le Comte Almaviva (prise de rôle)**

Après avoir étudié avec Mady Mesplé puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, la carrière de Jean-Sébastien Bou prend rapidement son envol en Europe.

Il s'impose dans le répertoire français avec des rôles tels que le rôle-titre de *Pelléas et Mélisande*, Valentin (*Faust*), Escamillo (*Carmen*), les rôles-titres de *Werther*, *Hamlet*... Son répertoire éclectique s'étend de la musique baroque à la musique du XX^e siècle (*L'Amour des trois Oranges* / Farfarello, *The Rape of Lucretia* / Tarquinus...) et à des œuvres contemporaines (les créations de Claude d'Escaich *Shirine* à l'Opéra de Lyon et *Point d'orgue* au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra de Bordeaux, *Il Viaggio a Reims*, *Dante* de Dusapin au Festival d'Aix-en-Provence, *On purge bébé* de Philippe Boesmans au Théâtre de la Monnaie). Par ailleurs, il chante régulièrement le répertoire italien (*Don Pasquale* / Malatesta, *Falstaff* / Ford, *La Bohème* / Marcello, *Madama Butterfly* / Sharpless...), Mozart (*Don Giovanni* / rôle-titre, *Così fan tutte* / Don Alfonso...), Rossini (*Il Barbiere di Siviglia* / Figaro, *Le Comte Ory* / Raimbaud) et le rôle-titre d'*Eugène Onéguine*...

Il est invité sur les scènes les plus prestigieuses : Opéra national de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Opéra Comique, Opéra de Bordeaux, Opéra de Lyon, Opéra national du Rhin, Festival d'Aix-en-Provence, Liceu de Barcelone, Opernhaus Zürich, Grand théâtre de Genève, Festival de Salzbourg...

Récents et futurs engagements : *Der Rosenkavalier* et au Théâtre des Champs-Élysées, *Fantasio* et *L'Heure espagnole* à l'Opéra Comique, *Werther* au Théâtre des Champs-Élysées et à la Scala de Milan...

Jean-Sébastien Bou est invité pour la première fois à l'Opéra de Marseille.

Robert GLEADOW, baryton-basse

rôle : **Figaro**

Né à Toronto, Robert Gleadow est diplômé de l'Opéra Studio de la Canadian Opera Company de sa ville natale et du Jette Parker Young Artist Program du Royal Opera House de Londres.

Parmi les faits marquants de sa carrière opératique, il interprète notamment le rôle-titre de *Don Giovanni* au Théâtre de Bâle, à l'Opera House de Covent Garden, en tournée au Théâtre des Champs-Élysées, au Deutsche Oper Berlin et à Glyndebourne ; Figaro (*Les Noces de Figaro*) à l'Opéra de Cologne, au Theater an der Wien, au Palau de les Arts Reina Sofia, à l'Opéra de Montréal, au Théâtre des Champs-Élysées, avec l'Orchestre philharmonique du Luxembourg à l'Opéra de Lausanne et à l'Opéra royal de Versailles, avec Les Musiciens du Louvre à Saint-Jean-d'Acre, Beaune et Santander ; Figaro / Guglielmo / Leporello (Trilogie Mozart / Da Ponte) au Gran Teatre del Liceu et à l'Opéra national de Bordeaux ; Guglielmo (*Così fan tutte*) au Glyndebourne Festival Opera ; Angelotti (*Tosca*) à l'Opéra de Houston ; Colline (*La Bohème*) à l'Opéra de Dallas et au Teatro Municipal de Santiago ; der Sprecher (*Die Zauberflöte*), Thésée (*Le Songe d'une nuit d'été*), Talbot (*Maria Stuarda*) et Truffaldino dans la production d'*Ariane auf Naxos* de John Cox...

En concert, il se produit dans l'*Oratorio de Noël* de Bach aux côtés de Natalie Dessay à Paris, en tournée européenne avec l'Orchestre d'Astrée sous la direction d'Emmanuelle Haïm, la *Passion selon Saint Matthieu* et la *Messe en do mineur* de Mozart avec le Hallé Orchestra dirigé par Mark Elder, le *Requiem* de Mozart avec l'Ensemble Mattheus sous la direction de Jean-Christophe Spinosi et le Baltimore Symphony Orchestra...

Récents et futurs engagements : la Trilogie de Mozart / Da Ponte avec Les Musiciens du Louvre à Ravenne et Versailles, *La Caravane du Caire* (Pacha) avec Le Concert Spirituel et *Don Giovanni* (rôle-titre) à l'Opéra royal de Versailles, *Così fan tutte* (Guglielmo) à Lausanne...

Robert Gleadow est invité pour la première fois à l'Opéra de Marseille.

Frédéric CATON, basse

rôle : **Bartolo**

Ancien membre de l'Atelier lyrique puis de la troupe de l'Opéra national de Lyon, Frédéric Caton a interprété quatre saisons durant de nombreux rôles, tels que Colline (*La Bohème*), le Moine (*Don Carlo*), Sarastro et le Sprecher (*Die Zauberflöte*), Bartolo (*Le Nozze di Figaro*), Don Fernando (*Fidelio*)... Depuis lors, il est régulièrement invité sur les scènes du monde entier : Opéra de Paris, Scala de Milan, Staatsoper Berlin, le Gran Teatre del Liceu, Grand Théâtre de Genève, Accademia Santa Cecilia à Rome, Royal Albert Hall de Londres, Opéra de Monte-Carlo, Festival de Salzbourg, Concertgebouw d'Amsterdam, Konzerthaus de Vienne, Theater an der Wien, Barbican Center de Londres, Festival de Ravenne, Chorégies d'Orange, Festival d'Édimbourg... ainsi que dans la plupart des grandes maisons d'opéras françaises.

Récents et futurs engagement : *Les Pêcheurs de perles* (Nourabad) à l'Opéra de Saint-Étienne ; *Béatrice et Bénédicte* (Don Pedro) aux opéras d'Angers, Rennes et Nantes ; *Carmen* (Zuniga) aux côtés de René

Jacobs à l'occasion d'une tournée européenne, *La Damnation de Faust* (Brander) avec l'Orchestre national de France, *Der Kaiser von Atlantis* au Festival Classica au Québec...

Frédéric Caton a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, la dernière fois dans *Tosca* (Angelotti) en 2005.

Raphaël BRÉMARD, ténor

rôle : **Don Basilio**

Amateur et chanteur de rock, Raphaël Brémard se destinait à une carrière de technicien forestier quand il rencontre Marie-Paule Nounou qui l'initie au chant lyrique.

Il se forme auprès d'elle et de Gilles Ragon avant d'intégrer le CNIPAL à Marseille de 2004 à 2006 où il reçoit les conseils de Mady Mesplé, Yvonne Minton, Tom Krause et David Syrus.

Sa carrière prend très vite son essor sur les plus grandes scènes françaises et à l'étranger (Bayreuth avec le forum franco-allemand des jeunes artistes, le Festival de Spoleto, le Glyndebourne Touring Opera etc.). Il se produit en tournée mondiale dans *Une Flûte enchantée* de Peter Brook (Molière du Spectacle Musical 2010) et incarne Tibia (*Les Caprices de Marianne*) en tournée française avec le CFPL.

À l'Opéra, il interprète les rôles de Pedrillo (*L'Enlèvement au sérail*), Monostatos et Tamino (*La Flûte enchantée*), Bastien (*Bastien et Bastienne*), Basilio et Don Curzio (*Le Nozze di Figaro*), Le Remendado (*Carmen*), Goro (*Madama Butterfly*), Gastone (*La Traviata*), Normano (*Lucia di Lammermoor*), Spoleta (*Tosca*), l'Abbé (*Arienne Lecouvreur*), Le Fou (*Wozzeck*), Le Confesseur (*Dialogues des Carmélites*), Guillot de Morfontaine (*Manon*), la Thèière, le Petit Vieillard, la Reinette (*L'Enfant et les sortilèges*), Hervey (*Anna Bolena*)...

Parallèlement, il se frotte à l'univers de l'opérette et de la comédie musicale : Camille de Coutançon (*La Veuve joyeuse*), Pâris et Achille (*La Belle Hélène*), le Soldat Fritz (*La Grande Duchesse de Gérolstein*), les 4 Valets et Nathanaël (*Les Contes d'Hoffmann*), Carlos de Médina (*La Belle de Cadix*), Ardimédon (*Phi-Phi*), Orphée (*Orphée aux enfers*), le Prince Casimir (*La Princesse de Trébizonde*), Florès (*L'Auberge du Cheval Blanc*), Léopold (*Valses de Vienne*), Gustave (*Pomme d'Api*), Babybas (*Monsieur Choufleuri*), Le Roi Bobèche (*Barbe-Bleue*), Anselmo et Sancho Pança (*L'Homme de la mancha*), Freddy (*My Fair Lady*)...

Les Ensembles Arianna, Les Éléments et La Rêveuse font appel à lui pour des oratorios et récitals qui lui permettent de chanter le répertoire baroque : *Magnificat* de Bach, *Requiem* de Mozart, *Messie* de Haendel, *The Fairy Queen*, *Mr de Pourceaugnac*... Avec le Palazetto Bru Zane, il participe à la tournée *2 Bouffes en 1 acte*.

Récents et futurs engagements : *Lakmé* (Hadji) à l'Opéra National du Rhin, la reprise de la tournée du Palazetto Bru-Zane de *La Vie parisienne*, *Die Fledermaus* (Bidard) à l'Opéra de Lille...

Raphaël Brémard a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, la dernière fois dans *Le Nozze di Figaro* (Don Basilio) en 2019.

Renaud DELAIGUE, basse

rôle : **Antonio**

Formé au CNSMD de Lyon et rompu aux planches par deux saisons passées à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Lyon, Renaud Delaigue est rapidement repéré par de grands noms de la musique ancienne : Dominique Visse - grand prêtre de la polyphonie de la Renaissance, qui le recrute comme l'un des piliers de son fameux Ensemble Clément Janequin -, Jean-Claude Malgoire, qui lui confie coup sur coup des rôles dans sa trilogie Monteverdi (Seneca, Caronte, Nettuno...), mais encore William Christie, Rinaldo Alessandrini, Hervé Niquet ou Christophe Rousset qui, de David et Jonathas de Charpentier à Psyché de Lully, en passant par La Didone de Cavalli ou Médée de Charpentier, l'adoubent définitivement comme l'une des voix les plus appréciées de la scène baroque.

Ne se cantonnant pas à cette période, son répertoire comprend également les grands rôles du répertoire classique, romantique et plus récents ; sa carrière l'a entre autre mené à incarner le Pape (Benvenuto Cellini) et Hérode (*L'Enfance du Christ*) sous la baguette de John Nelson, Arkel (*Pelléas et Mélisande*) à

Bremen avec la Deutsche Kammerphilharmonie, Bartolo (Le Nozze di Figaro) à l'Opéra de Nice, Caronte (L'Orfeo) à l'Opéra de Dijo ; Zuniga (Carmen) à l'Opéra de Lille, au Théâtre de Caen et à l'Opéra de Limoges ; Frère Laurent (Roméo et Juliette de Berlioz) à Saint-Louis (USA) sous la direction de Leonard Slatkin, le Landgrave (Tannhäuser) et le vieux Tzigane (Aleko) au Centre Lyrique de Clermont-Auvergne, Basilio (Il Barbiere di Siviglia) à l'Opéra de Rennes, Angelotti (Tosca) à l'Opéra de Reims, Nourabad (Les Pêcheurs de perles) à Plovdiv, le Vieillard Hébreux (Samson et Dalila) au Théâtre des Champs-Élysées, ou encore Basilio (Il Barbiere di Siviglia), Publio (La Clemenza di Tito), Haly (L'Italiana in Algeri) et le Commandeur (Don Giovanni) à l'Atelier Lyrique de Tourcoing.

Au concert il a par ailleurs chanté Elias de Mendelssohn et La Passion selon Saint-Matthieu de Bach avec Kurt Masur, Le Déluge de Saint-Saëns et La Chute de la maison Usher de Debussy aux côtés de l'Orchestre national de France, La Damnation de Faust avec l'Orchestre de Paris, le Requiem de Mozart avec l'Orchestre régional Avignon Provence, les programmes « Péchés Capitaux » et « Amore Siciliano » avec l'ensemble Cappella Mediterranea (direction Leonardo García Alarcón) et collabore régulièrement auprès des ensembles Clément Janequin, Chiome d'Oro, Diabolus in Musica, Café Zimmermann, la Symphonie du Marais et les Traversées Baroques.

Renaud Delaigue est invité pour la première fois à l'Opéra de Marseille.

Carl GHAZAROSSIAN, ténor

rôle : Don Curzio

Diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et de la Guildhall School of Music and Drama de Londres, la Marseillais Carl Ghazarossian remporte de nombreux prix et se fait rapidement remarquer des plus grands chefs baroques.

Depuis, on a pu l'entendre dans un répertoire très éclectique : *La Belle Hélène* (Achille), *Monsieur Choufleuri restera chez lui* (Babylas), *Femmes vengées* de Philidor (le Président), *Jean de Paris* de Boieldieu (Jen), *Spyché* de Lully (Vulcain), le rôle-titre de *L'Orfeo* de Monteverdi, *Don Giovanni* (Don Ottavio), *Carmen* (Remendado) ; *Les Contes d'Hoffmann* (Spalanzani, Nathanaël et les quatre rôles comiques), *Ariodante* de Haendel (Lurcanio), le rôle-titre du *Huron* de Guétry, *Le Nozze di Figaro* (Don Basilio et Don Curzio), *Le Retour d'Ulysse* dans sa patrie (Anfinomo, Giove, un Feacio), *Lucio Silla* (Aufidio), *Falstaff* (Bardolfo et Caïus), *Le Dernier jour d'un condamné* (le Guichetier), *Anna Bolena* (Sir Harvey), *Andrea Chenier*, *La Vie parisienne* (Gardefeu, Joseph, Alphonse et Prosper), *L'Auberge du Cheval Blanc* (Dr Erich Siedler, l'avocat), *Il Trovatore*, *La Traviata* (Gastone), *La Chauve-Souris* (Bidard), *Le Médecin malgré lui* (Lucas), *Eugène Onéguine* (Mr Triquet), *Adrianna Lecouvreur* (l'Abbé), *Les Caprices de Marianne* de Sauguet (Tibia), *Lakmé* (Hadji), *Le Songe d'une nuit d'été* (Flûte), *Les 7 péchés capitaux* (Le Père), *Don Quichotte* (Rodriguez), *Coraline* de Mark-Anthony Turnage (M. Bobbo), *Barbe-Bleue* (Le Prince Saphir), *L'Étoile* de Chabrier, *Véronique* (Loustot), *La Dame de pique* (Chekalinsky), *Ô mon bel inconnu* sur les scènes lyriques ou les salles de concert françaises et étrangères...

Très attaché à la mélodie française, il donne de nombreux récitals avec le pianiste David Zobel.

Il fonde en 2015 l'Ensemble Cantopianto.

Récents et futurs engagements : *Lakmé* (Hadji) à l'Opéra de Nice, *Ô mon bel inconnu* en tournée avec le Palazzetto Bru Zane (Dijon, Rouen, Avignon, Massy) ; *La Vie parisienne* à Limoges, *Eugène Onéguine* (Monsieur Triquet) à l'Opéra du Capitole de Toulouse...

Carl Ghazarossian a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *La Traviata* (Gastone) cette saison.